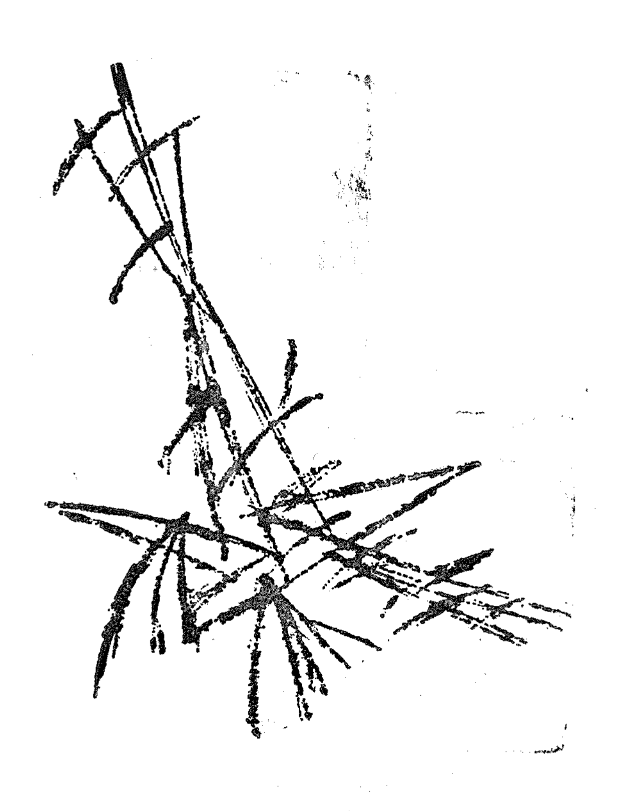


La déprime post-grève est terminée

2012 nous l'a montré: nous sommes capables de beaucoup.

On s'est terrés un printemps - c'est bien assez. Ne laissons pas nos tanières devenir nos tombeaux.
Des bandes, des gens se cherchent, guettent un signal, le bon prétexte, en se demandant what's next.

Le temps est venu de construire un territoire qui se superpose à celui de l'ennemi. Un souterrain de la lutte, comme un secret qui se partage. Creuser des tunnels, tracer des chemins de traverse entre les ruines.
C'est dans ce réseau autonome d'organisation que la force qu'on a trouvée, qu'on a construite pendant le mouvement va perdurer et se prolonger.

Car la clôture d'un mouvement n'est ni une fin, ni une défaite.
Il nous faut allier les différents aspects de la lutte: nos moyens de subsistance, de communication, nos espaces et nos lieux, nos tactiques d'attaque. Partager un langage commun, se raconter nos histoires, trouver ensemble les questions qui nous importent.
On ne part jamais de zéro, commençons par cartographier les forces en présence et les connecter.
Osons ainsi nous réapproprier la stratégie, trop souvent monopolisée par les professionnels de la politique. Assumons la construction d'une puissance révolutionnaire.

Reprenons l'initiative. Prenons-les de court. Passons à l'offensive.

Que le printemps dure plus qu'une saison.